

Cœur Royal, M au quotidien



 **Attention :**
Ce livre contient des émotions non stérilisées, quelques larmes
surprises,
et un risque élevé de vouloir tout plaquer pour devenir
souverain-e de ton propre royaume.

Marguerite Da Costa

Coeur royal, M au quotidien

Aimer l'autre, comme Soi-M'aime

© Marguerite Da Costa, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0168-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Introduction – Le cœur royal, M au quotidien

Bon. On va mettre les choses à plat tout de suite, toi et moi. Ce que tu tiens entre les mains (ou ce que tu lis à moitié en cachette pendant ta pause-café), ce n'est pas un conte de fées. Ni un roman feel-good avec des cupcakes en couverture. C'est un truc beaucoup plus rock'n'roll : **la chronique d'un cœur cabossé mais royalement vivant.**

Je suis née sans trône, sans sceptre, sans château. Mais j'avais un flair naturel pour les drames, les gens compliqués et les jupes qui tournent. Une princesse des champs, pieds nus dans les rêves, enracinée dans l'Atlantique et projetée, sans GPS émotionnel, dans la vraie vie.

Ici, tu vas croiser des souvenirs tendres comme une madeleine trempée dans du café froid, des colères aussi fines qu'un sabre de pirate, et des éclats de rire imprévus. Tu vas surtout rencontrer **moi**, sans filtres, sans effet lissé, avec mes blessures cousues main et mes couronnes en carton.

Et toi, lecteur (ou lectrice, ou curieux de passage) ? Accroche-toi. Ce livre n'est pas un manuel de développement personnel. C'est un manuel de **survie poétique**. Un journal de bord un peu déjanté, écrit avec des larmes qui piquent, des punchlines de cuisine et des silences que j'ai décidé de briser.

Alors voilà. Tu entres dans mon royaume. Il n'y a pas de tapis rouge, mais il y a du vécu. Et du vrai. Et peut-être, quelque part entre deux pages, un bout de toi aussi.

Chapitre 1 – Née sans couronne (mais avec un flair pour le drame)

Je suis née sur une île. Pas une île paradisiaque avec mojitos et filtres Instagram, non. Une île rude et belle, verte et volcanique : São Miguel, cœur battant des Açores.

C'est là que j'ai respiré mes premières rafales de vent salé, que j'ai entendu mes premiers silences familiaux, et que j'ai appris que la mer peut bercer... ou engloutir.

Les racines, chez moi, poussaient dans la pierre. Et les femmes, elles portaient la vie avec dignité et silence, parfois trop. Moi, j'étais la gamine qui riait trop fort, qui posait trop de questions et qui avait déjà, sans le savoir, un cœur trop vaste pour le moule.

Et puis l'exil. Pouf. D'un coup. On m'a transplantée de l'île à la montagne, comme une plante tropicale jetée dans un pot de géraniums dauphinois. Grenoble, ses hivers, ses codes, ses bancs d'école... et moi, débarquée avec mes rêves et mon accent.

À l'école, j'étais la solaire. Mais aussi la marginale. Celle qui lisait les emballages de paquets de pâtes faute de livres à la maison. Celle qui gribouillait des mots illisibles – au point que mon instit de CM2, Monsieur Chevalier (respect éternel à lui), a trouvé une punition poétique : me faire porter ses mots d'amour à sa femme pendant la récré. Si, si. True story. Punie en devenant Cupidon. Fallait oser.

Et dans ce chaos d'intégration, il y avait quand même des parenthèses dorées. La colonie dans le Trièves. Le directeur gentil. Les dortoirs, les bonbons achetés en douce, les rires partagés avec des enfants qui, eux aussi, venaient d'ailleurs. Et **Yves**... mon premier amour d'enfance. Celui qui m'a suivie jusqu'au car. Celui qu'on n'a pas osé embrasser mais qu'on n'a jamais oublié.

Et puis, il y avait **Ferdinand**. Mon grand-père d'adoption. Il n'était pas du sang, mais du cœur. Il m'a appris à conduire son tracteur, à aimer la terre, à exister sans justification. Chez lui, à Saint-Lattier, j'étais la chouchoute. Sa femme, plus austère, m'a nourrie d'une cuisine réconfortante, sans jamais m'éteindre.

Ces souvenirs-là, ce ne sont pas des anecdotes. Ce sont mes fondations. Mes briques de lumière.

Et toi, là, si tu es encore là à lire tout ça ? Peut-être que toi aussi, tu sais ce que c'est que d'être « trop » dans un monde qui préfère les silencieux. Alors installe-toi. La couronne, on la construira ensemble. En bottes, en larmes, en fous rires. Et sans protocole.

Chapitre 2 – Amour, gloire et lose (ou le jour où j’ai cru qu’un troll était un prince)

Alors, voilà. Spoiler : le prince charmant ne vient pas à cheval. Et surtout, il ne reste pas charmant très longtemps.

Moi, j’y ai cru. Et pas qu’un peu. J’ai cru à la grande histoire, à l’amour qui sauve, à la fusion cosmique (et au cheesecake partagé). Et j’ai rencontré DX. Un homme cabossé, oui, mais tendre. En tout cas au début.

Il m’a raconté ses douleurs, ses pertes, sa grand-mère qu’il adorait. Et moi, avec mon cœur qui fait « clac clac » dès qu’il sent une âme brisée à réparer, j’ai plongé.

On s’est installés ensemble. Je devais partir pour Paris, faire des études d’éduc spé. Il voulait ouvrir un resto. J’ai mis mes rêves dans une boîte, bien rangés, et j’ai choisi de l’aider. Une année. Puis deux. Puis vingt. J’ai cuisiné, j’ai supporté, j’ai accouché. Deux enfants. Un mariage, surtout pour calmer sa famille. Et moi, au milieu, comme un buffet suédois émotionnel à volonté.

Et là, attention, plot twist : la belle-mère débarque dans l’histoire. Le jour du mariage (parce que oui, on a quand même invité tout le monde), elle lâche à ma mère : « *Ce mariage ne tiendra pas.* »

Et là tu te dis : elle est rude. Non. Elle était **visionnaire**. Et probablement un peu sorcière, mais sans la tendresse.

Le château a tenu. Un temps. Puis il s’est effondré. Lentement, puis d’un coup. Il est devenu un autre. Ou peut-être qu’il l’avait toujours été. Moi, j’étais enceinte de notre deuxième. Et j’ai dû demander le divorce. Parce que la violence ne portait plus de gants.

J’ai dit stop. Et tout le monde m’a regardée comme si j’étais la folle. La capricieuse. « *Mais enfin, il est chef de cuisine ! Vous avez une maison, deux enfants, un resto... Pourquoi tu fais ta crise ?* »

Parce que j’étouffais. Parce que j’étais **veuve d’un homme vivant**, devenu mon bourreau silencieux. Parce qu’on peut mourir à l’intérieur en souriant sur les photos.